

les personnes qui se couchent sous les frênes chargés de ces mouches en éprouvent de violents effets.

Une dame perdait momentanément l'odorat après avoir senti une tubéreuse.—L'odeur de la même fleur faisait perdre la voix à une autre dame.

L'odeur de la cannelle occasionne des maux de cœur à beaucoup de personnes, à cause de son analogie avec celle de la punaise.

L'odeur de fromage faisait défaillir le célèbre Haller et donnait des crispations au baromet Sinclair.

Le médecin-légiste Zacchias horrifiait à la vue d'une rose blanche et trouvait du plaisir à odorer une rose rouge.

La vue et l'odeur d'une carotte donnaient des attaques d'hystérie à une jeune nonne; le même légume occasionnait de bruyants éclats de rire à une vieille recluse.

Rostan rapporte, dans son excellent ouvrage d'hygiène, qu'une dame s'évanouit en recevant la visite d'une amie qui portait une rose; cette fleur n'était pourtant qu'artificielle.

Tout le monde connaît les effets de la fumée du tabac sur les personnes qui n'y sont point habituées.

Les sibylles et phythies de l'antiquité obtenaient l'ivresse fatidique en recevant les vapeurs de diverses plantes excitantes et narcotiques.

Les effluves du noyer, de l'if, du genévrier, du laurier rose, produisent des céphalalgies aux personnes qui les respirent, et souvent des lipothymies.

Le professeur Hanmann a donné l'observation d'une famille, dans laquelle l'odeur de citron provoquait d'affreuses coliques. Arrivés à l'âge de vingt ans, les membres de cette famille pouvaient impunément odorer le citron, mais il leur était défendu de sentir une pomme de reinette, sous peine d'éprouver un hoquet des plus incommodes.

Un secrétaire de François 1^{er} était frappé d'hémorragie nasale, à la plus légère odeur de pomme de reinette.—Chez le frère du secrétaire, l'odeur des pommes cuites déterminait une perte hémorroïdale; et le fils de ce dernier ne pouvait sentir les pommes d'api sans éprouver une sécheresse de gosier accompagnée de violentes quintes de toux.

L'influence des odeurs n'agit pas seulement sur l'homme, elle se fait aussi sentir aux animaux. Ainsi le *chenopodium vulvaria* attire les chiens; —la *cataire* et la *valériane* attirent les chats et opèrent sur eux d'une manière fort curieuse.—Le musc fait chanter les serins; —les crapauds s'attroupent autour des *cotula* et des *stachys*; —les renards et les loups aiment l'odeur du camphre; —on attire par troupe les chakals en plaçant dans un endroit plusieurs *arums* ou pieds-de-veau, etc.

CHAPITRE III.

ÉNUMÉRATION ET DESCRIPTION DES PARFUMS LES PLUS USITÉS.

Les fleurs les plus suaves, les parfums, les aromates et généralement toutes les substances aromatiques viennent des climats méridionaux. Cependant on recueille aussi dans les climats tempérés quelques parfums à odeur douce et fugace.—Les trois règnes de la nature fournissent des odeurs, mais le règne végétal l'emporte sur les deux autres par le nombre, la variété et la suavité.

Le chiffre des substances employées dans la parfumerie étant très-considérable, nous nous bornerons à faire connaître les parfums et aromates les plus en usage.

Le musc—la civette—le castoréum—l'ambre gris—et ces précieuses résines, ces baumes qui découlent de l'écorce entr'ouverte de mille arbres et arbustes: —l'encens, la myrrhe—le benjoin—le storax—le mastic—le bdélium—le labdanum—le liquidambar—les baumes de Tolu—de la Mecque, etc.;—les bois de rose—de sandal—d'aloès—de cèdre—de sassafras—de calambac, etc.;—les écorces de cannelle—de cassia—de coutilawan—de citron—d'oranges—de bergamotes, etc.; les racines de souci—de nard indien—de calamus aromaticus—de costus—de zédoaire—de zérombath—de galanga etc.; les feuilles, les fleurs, les fruits et semences d'une foule de grands et de petits végétaux tiennent un rang distingué dans la liste des parfums: —la muscade—la vanille—le girofle—le gingembre—l'anis—l'ambrette—le thym—la sauge—l'origan—la lavande—le mimosa—le cardamome—le dictame—l'angélique—la rose—l'héliotrope—le jasmin—le lis—la tubéreuse—l'œillet, etc., etc.

MUSC.

Substance animale, de couleur brune, qu'on trouve dans une poche située sous le ventre du ruminant appelé *chevrotin porte-musc*, originaire des montagnes de la Chine, du Tonquin, du Thibet et de la Tartarie. Le musc est une des substances odoriférantes les plus fortes, les plus persistantes; son odeur s'attache à toutes les matières qui se trouvent dans son voisinage. Dans les affections spasmodiques, lorsqu'on donne le musc en portion à l'intérieur, il s'exhale à travers les pores de la peau et imprègne la transpiration d'une odeur musquée. On prétend que l'odeur du musc, sur l'animal vivant, est si violente que les chasseurs sont saisis de saignements de nez, s'ils négligent certaines précautions en dépouillant le chevrotin de sa poche.

Le musc jouit de la singulière propriété de perdre son odeur lorsqu'il est mélangé avec le lait de chaux, le sirop d'orgeat, l'eau de laurier-cerise, le seigle ergoté, l'huile de moutarde, le soufre doré, etc.; le kermès lui enlève son odeur et lui donne celle d'ognon. De nouvelles expériences feraient découvrir une foule d'autres combinaisons.

La composition chimique du musc n'est pas encore bien connue; on croit qu'il se rapproche de la nature des alcalis volatils, comme dans les vins et les fruits musqués. Néanmoins la chimie est déjà parvenue à composer une sorte de musc artificiel.

En Allemagne, on fabrique, depuis quelque temps, un musc artificiel en traitant une partie d'huile de succin par quatre parties d'acide azotique. On obtient une espèce de résine jaune à odeur musquée.

(A CONTINUER.)

